

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXV. M Lovelace à M. Belford

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

me pendre, à me noier, ou à me casser la tête d'un coup de pistolet. Pauvre *Hickman* ! J'ai pitié du fort qui l'attend avec cette *Virago*. Mais c'est un imbécille, à qui je ne prétens pas donner plus de sens : & lorsque j'y pense, il me semble que dans l'état du mariage, c'est une nécessité absolue, pour le bonheur des deux chers époux, que l'un soit un sot. J'ai traité autrefois cette matière avec *Miss Howe*. Mais il faut aussi que le sot soit persuadé qu'il l'est ; sans quoi la sottise opiniâtre déconcerteroit souvent la sagesse.

Avec le secours de *Joseph*, mon honnête Agent, je me suis mis à couvert autant que je l'ai pû, du côté de ce démon femelle.

LETTRE CXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

N'est-il pas cruel, que je ne puisse lier cette fière beauté par aucune obligation ? J'ai deux motifs, pour m'efforcer de lui faire accepter de moi de l'argent & des habits : l'un est le plaisir réel que j'aurois de voir cette Fille hautaine dans une situation plus commode, & de penser qu'elle auroit
près

près d'elle, ou sur elle, quelque chose que je pûsse dire à moi : l'autre, d'abatre sa fierté, & de l'humilier un peu. Rien ne rabbaïsse plus un esprit fier que les obligations pécuniaires; & c'est par cette raison que j'ai toujourns apporté beaucoup de soin à les éviter. Cependant il m'est arrivé quelquefois d'en avoir; mais je maudissois la lenteur du tems, jusqu'à mon quartier. J'ai toujourns évité aussi les anticipations. C'est ce que Mylord M... appelleroit *manger son bled en herbe*, & ce que je regarde comme une manière servile de tenir son bien de ses propres Fermiers. A quelles insolences ne se croient-ils pas autorisés? Moi, qui me crois en droit de casser la tête au premier passant, si je ne suis pas content de ses regards, comment supporterois-je l'audace d'un Païsan, qui me parlera son chapeau sur la tête, parce-qu'il est revêtu de la qualité de mon créancier? Je ne m'acoûtumerois pas plus à cette humiliation, qu'à celle d'emprunter d'un Oncle insolent ou d'une Tante curieuse, qui en prendroient droit de se faire rendre compte de ma vie & de mes actions, pour le plaisir d'exercer leur censure.

Ma charmante est là-dessus d'une fierté qui ne le cède point à la mienne. Mais

elle n'entend pas les distinctions. La pauvre novice ne fait pas encore qu'il n'y a rien de plus noble, rien de plus délicieux pour des Amans, que le commerce mutuel des bienfaits. Dans la Ferme où je suis, pour te donner un exemple familier, j'ai vû plus d'une fois cette remarque vérifiée. Un orgueilleux coquin de coq, dont j'admire souvent la beauté, ne manque point, lorsqu'il a trouvé un grain d'orge, d'appeller autour de lui toutes ses maîtresses. Il prend le grain dans son bec, il le laisse tomber cinq ou six fois, en continuant son invitation. Ensuite, pendant que deux ou trois de ses Belles emplumées se disputent l'honneur de la préférence (un coq, *Belford*, est le *Grand Seigneur* entre les Oiseaux), il dirige, vers le grain, le bec de la plus avancée; & lorsqu'elle l'a pris, il confirme, par des caresses, les marques fieres de sa joie. La Belle, d'un autre côté, par ses complaisances, fait voir qu'elle n'a pas été appelée seulement pour le grain d'orge, & qu'elle le fait fort bien.

Je t'ai dit qu'entre mes propositions j'ai fait celle de rappeler *Hannab*, ou de prendre une des Filles de la Fermière. Devineras-tu mon dessein, *Belford*? Je te donne un mois pour le deviner. Mais comme tu n'es
pas

pas grand devin, il faut te le dire simplement.

Ne doutant pas qu'aussitôt qu'elle se verroit établie, elle ne fouhaitât de reprendre cette Servante favorite, je l'avois fait chercher, dans le dessein d'employer secrètement quelques ressorts pour empêcher qu'elle ne pût venir. Mais la fortune travaille pour moi. Cette Fille est fort mal, d'un rhumatisme qui l'a obligée de quitter sa place & de se confiner dans une chambre. La pauvre *Hannah*! Que je la plains! ces rhumatismes font des accidens bien fâcheux, pour de si bons domestiques. Cependant, en me réjouissant de l'aventure, j'enverrai un petit présent à cette pauvre Malade. Je fais que ma charmante y sera sensible.

Ainsi, *Belford*, feignant d'ignorer la vérité, je l'ai pressée de rappeler son ancienne Servante. Elle sait que j'ai toujours eu de la considération pour cette Fille, parceque je connois son attachement pour sa Maîtresse. Mais je sens augmenter, dans cette occasion, la bonne volonté que j'ai pour elle.

Il n'y avoit pas plus de risque à proposer une des deux jeunes *Sorlings*. Si l'une avoit consenti à venir, & que la Mere l'eût permis, (deux difficultés pour une) ce n'eût été que pour en attendre une autre; & si je

Q 5 m'étois

m'étois apperçu que ma charmante s'y fut affectionnée, j'aurois pû facilement lui donner quelque sujêt de jalousie, qui m'auroit bientôt délivré de cet obstacle ; ou à la Fille, qui auroit quitté sa laiterie, tant de goût pour Londres, qu'elle n'auroit pas eu de meilleure ressource que d'épouser mon Valet-de-Chambre. Peut-être même lui aurois-je procuré le Chapelain de Mylord M. . . qui cherche à gagner les bonnes graces de l'héritier présomptif de son Maître.

Béni soit, diras-tu, le cœur honnête de ton ami *Lovelace* ! Il pense, comme tu vois, à la satisfaction de tout le monde.

Mon rôle est devenu plus difficile, lorsque l'entretien est tombé sur l'article de ma réformation. En protestant que mes résolutions étoient sincères, j'ai répété plusieurs fois que ces changemens ne peuvent être l'ouvrage d'un jour. Peut-on parler de meilleure foi ? Ne reconnois-tu pas mon ingénuité ? L'observation, j'ose le dire est fondée sur la vérité & la nature. Mais il y entroit aussi un peu de polirique. Je ne veux pas que, s'il m'arrive de retourner à mes vieilles pratiques, la Belle puisse m'accuser d'une hypocrisie trop grossière. Je lui ai dit même, qu'il étoit à craindre que mes désirs de réformation ne fussent que des accès ;

cès; mais que son exemple ne manqueroit pas de les faire tourner en habitudes. Au fond, cher *Belford*, les avis d'une si bonne & si charmante Maîtresse ôtent le courage. Je te jure que je suis embarrassé à lever les yeux sur elle; & quand j'y pense, si je pouvois l'amener un peu plus elle-même à mon niveau, c'est-à-dire, l'engager à quelque chose qui sentît l'imperfection, il y auroit plus d'égalité entre nous, & nous nous entendrions bien mieux. Les consolations seroient mutuelles, & le remord ne seroit pas d'un seul côté.

Cette divine personne traite les matières sérieuses avec tant d'agrément; &, jusqu'au son de sa voix, tout est si charmant dans son langage lorsqu'elle touche quelque sujet de son goût; que j'aurois passé une journée entière à l'écouter. Te dirai-je une de mes craintes? C'est que si la fragilité de la nature l'emporte en ma faveur, elle ne perde beaucoup de cette élévation & de cette noble confiance, qui donne, comme je m'en aperçois, une supériorité visible aux âmes honnêtes, sur celles qui le sont moins.

Après tout, *Belford*, je voudrois savoir pourquoi l'on traite d'Hypocrites, ceux qui mènent une vie libre, telle que la nôtre. C'est un terme que je hais, & que je ferois
très